

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Collège Saint-Félicien : une délocalisation qui fait débat

Gloire Junaël MOUBEDI-BIGOGO
Lebamba/Gabon

LE ministère de l'Éducation nationale et la Conférence épiscopale ont créé en 1972, à 25 km de Lebamba, le collège catholique Saint-Félicien, dans le regroupement des villages Dibwangui. Une dénomination comme on en voit dans tous les établissements du même ordre confessionnel, et qui honore ici l'ancien évêque de Franceville et fils de la contrée ayant consacré toute sa vie à l'œuvre de Dieu : Mgr Makouaka.

Le choix du site tient à la présence de la paroisse Notre dame de Lourdes qui y existait déjà depuis 1925. "Le collège Saint-Félicien a été implanté en 1972 après l'arrivée de la paroisse dans le village", atteste Adèle, témoin de cette implantation. Très vite, l'établissement se distingue par la qualité de ses activités pédagogiques, le nombre suffisant de ses enseignants et des enseignants et, surtout, le support financier régulier consenti par l'État. Un ensemble de moyens qui permettent alors au collège de fonctionner normalement. "Les élèves venaient de partout dans le pays pour apprendre dans un cadre idéal comme celui-ci... le village était vivant", se rappelle encore un habitant du village Mandji. Ainsi, d'Alain Vasseur à Toussein Mouboko, en passant par Ambroise Mandina-Bilongui, Yannice Bigouagou-Diloussa, Eustache Nzamba-Nzamba, Mikelé-Mikelé, Jérôme Madouma, Fulbert Nzamba et autres administrateurs, le collège devient un véritable temple du savoir dans le bassin pédagogique sud de la Ngounié. Y inscrire son enfant est donc une priorité pour tout parent, les enseignements étant accompagnés de la transmission des valeurs chrétiennes. "Il n'y avait pas meilleur cadre de formation d'un enfant que dans ce collège, puisqu'en dehors des cours issus des programmes officiels, il y avait aussi un suivi soutenu de la catéchèse", témoigne un parent d'élève.



L'un des bâtiments du collège Saint Félicien de Dibwangui à Lebamba.

Mais voilà, depuis quatre ans, l'établissement a été délocalisé et implanté à Lebamba. Ce qui n'est pas du goût de nombreux parents qui boudent cette délocalisation qu'ils jugent néfaste pour leurs enfants. Selon eux, ce mouvement favoriserait la débauche des enfants dans ce milieu urbain qui ne cesse de se développer. En outre, le village a perdu de sa vivacité et la foi chrétienne à la paroisse Notre dame de Lourdes de Dibwangui a quelque peu vacillé. D'autant qu'après la disparition de certains responsables, ce sont les collégiens qui animaient les activités de la paroisse (chorale, étude biblique, apprentissage du chapelet et bien d'autres). "Dibwangui offrait un cadre idéal pour les études de nos enfants car, en dehors de l'école, il n'y avait pas d'autres activités qui pouvaient détourner l'attention des apprenants si ce n'était que l'église et le sport... nous souhaitons que l'établissement revienne!", plaide le sexagénaire Mounanga.

Mais pour la communauté éducative, le transfert de Saint-Fé-

licien de Dibwangui pour Lebamba est justement ce qu'il fallait. Il a permis de déjouer sa fermeture qui avait été déjà programmée par les instances supérieures pour de multiples raisons. Notamment, le manque de subvention, le ratio insignifiant des élèves depuis bientôt 6 ans, l'enclavement du milieu, l'absence d'enseignants qualifiés et le manque de moyens de communication.

S'agissant de la subvention, autant dire qu'elle n'est plus qu'un lointain souvenir. Le fonctionnement de l'établissement reposant sur les seuls frais d'écolage des élèves qui ne dépassaient plus le nombre de 40 depuis près de 6 ans. "J'étais obligé de mettre la main à la poche pour avoir un petit groupe électrogène qui nous aidait un tant soit peu dans le travail que nous faisons. La reprographie et autres m'obligeaient à aller à Lebamba chaque jour", se souvient le principal Anselme Charles Matsegue. L'intendante, Annette Bilémba, pense aussi que l'arrivée dans le chef-lieu de la Louetsi-Wa-

no constitue un soulagement. "Depuis que nous travaillons à Lebamba, les effectifs suivent par rapport à la taille de la ville. Ce qui nous permet de résoudre un certain nombre de problèmes avec les frais de scolarité", confie-t-elle.

Élèves et enseignants pensent

eux aussi que les choses se sont améliorées. "Depuis 3 ans, nous travaillons dans de bonnes conditions même s'il y a encore quelques manquements (...). Le nombre d'enseignants titulaires a augmenté et les résultats suivent", explique Édouard, professeur d'anglais.

Sauvée de justesse...

GJMB
Lebamba/Gabon

LE refus ou le mutisme des pouvoirs publics de proposer des solutions aux difficultés de certaines administrations comme l'éducation et la route constitue une épine sous le pied des administrés en zone rurale. Le niveau d'enclavement de ces zones est tel que ceux qui y sont affectés les désertent très vite au profit des centres urbains. Le cas du collège Saint-Félicien

de Dibwangui est patent parmi tant d'autres. De nombreuses difficultés liées à son fonctionnement ont failli déboucher sur sa fermeture pure et simple. Un coup dur proche de l'effacer non seulement de la carte scolaire, mais surtout gommer l'histoire d'un établissement qui a fait ses preuves.

Heureusement, l'organe décisionnel et les conservateurs ont pris, malgré quelques réticences, leur courage à deux mains pour le sauver en l'installant à Lebamba.